

y a de plus précieux. Après tant de *siècles* pendant lesquels tout est sorti d'elle, elle n'est point encore *usée*, elle *ne ressent* aucune vieillesse ; ses *entrailles* sont encore *pleines* des *mêmes* trésors. *Mille* générations ont passé dans son sein, tout vieillit excepté elle seule ; elle *se rajeunit* chaque année au printemps, elle ne manque jamais aux hommes, mais les hommes insensés se manquent à eux-mêmes en négligeant de la cultiver. Ils se disputent un *bien* qu'ils laissent perdre.

Les conquérants *laissent en friche* la terre pour la possession de laquelle ils ont fait périr tant de milliers d'hommes et ont passé leur vie dans une terrible agitation.

Les hommes ont devant eux des terres immenses qui sont vides et inutiles et ils renversent le genre humain pour un coin de terre si négligée.

EXERCICES. ANALYSES. REVUE DES PRINCIPALES RÈGLES DE GRAMMAIRE.—Qu'entend-on par le *sein* de la terre ? par les *entrailles* de la terre ?—Qu'est-ce qu'un *siècle* ?—*Elle n'est point usée* : justifier l'orthographe du participe.—*Ressentir* : conjuguer oralement ce verbe.—*Ses entrailles sont encore pleines des mêmes trésors* : justifier l'orthographe de *pleines* ; analyser *mêmes*.—*Mille générations* : le mot *mille* est-il employé dans un sens absolu ? Quand ce mot s'écrit-il *mil* ? Quand écrit-on *milles* ?—*Elle se rajeunit* : quelle espèce de verbe ?—*Qu'ils laissent perdre* : la fonction de *qu'* ?—Que signifie cette expression : *laisser en friche* ? (laisser une terre dans l'état de non-culture).—*Un coin de terre si négligée* : pourquoi *négligée* au féminin singulier.

Souligner et analyser tous les verbes, et tous les pronoms.

Trouver les sujets et les compléments directs des verbes.

2° LA VALLÉE NATALE.

Oh ! qui me rendra ma vallée *natale* et mes rochers et les grands pins *semés* sur leurs pentes, et les prés *verdoyants* où, dans une eau *limpide*, cachée sous l'herbe en fleur, mes pieds *se mouillaient* à la fonte des neiges !...

Qu'ils *s'écoulaient* heureux au milieu de vous, mes frères, les jours de ma jeunesse ! Comme mes pensées flottaient mollement dans le vague de l'âme assoupie, lorsque, assis sur la *pelouse*, au pied d'une roche *vêtue* de mousse verte, j'aspirais l'odeur envivante de nos plantes *parfumées*, et prêtai l'oreille au doux chant de la grive, au bruit du torrent qui roulait et se brisait sur les cailloux au fond du ravin !...

EXERCICES. ANALYSES. REVUE DES PRINCIPALES RÈGLES DE GRAMMAIRE.—Que signifie le mot *natale* dans cette phrase : *Qui me rendra ma vallée natale* ?—*Grands pins semés* ; sur leurs pentes : trouver un homonyme de pins. Pourquoi *semés* au pluriel ?—*Prés verdoyants* : qu'est-ce que *verdoyants* ? Pourquoi ce mot au pluriel ?—Qu'est-ce qu'une eau *limpide* ?—*se mouillaient* : quelle espèce de verbe ?—*Qu'ils s'écoulaient*...pourquoi le pluriel ?—Qu'est-ce qu'une *pelouse* ? (Terrain couvert d'une herbe épaisse et courte).—*À pied d'une roche vêtue*...justifier l'orthographe du participe.—*Nos plantes parfumées* : justifier l'orthographe de *parfumées*.

Souligner et analyser tous les verbes et tous les pronoms.

Trouver les sujets et les compléments directs des verbes.

Extrait de l'*Éducation*.

III

DICTÉE

LA VRAIE PIÉTÉ

Toute personne¹ vraiment pieuse est patiente, douce, humble ; ne soupçonne point